

numéro

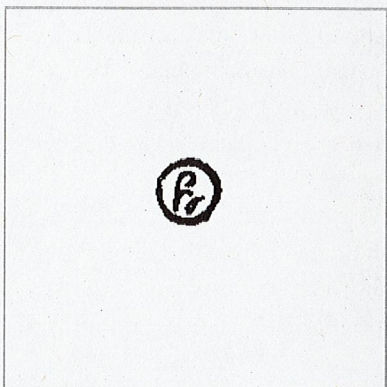
L.1285

intitulé de la collection

Hall, Peter Adolf

Bibliographie 2018

1921

G. HUQUIER (1695-1772), graveur et marchand d'estampes, Paris. Dessins et estampes.

technique

marque estampée, encre

couleur

noir

localisation

recto

dimension

3 x 3 mm (h x l)

Gabriel Huquier, né à Orléans, était à Paris le graveur, en même temps que l'éditeur, des œuvres décoratives de Watteau, de Bouchardon, de Gillot, de Meissonnier, de Boucher, de La Joue, d'Oppenort et d'autres maîtres de la première moitié du XVIII^e siècle. Etabli rue des Mathurins. Il était une figure saillante et sympathique parmi ses collègues, dont plusieurs étaient à la fois artistes, commerçants et collectionneurs. Avec Mariette, Gersaint et Basan il représente le monde des experts influents. Parfait connaisseur en dessins et en estampes, il brûlait d'amour pour cet art et « ne trouvait pas, suivant la préface du catalogue de sa vente, de plus sûr moyen pour se former un cabinet que d'embrasser le commerce de cette même curiosité pour laquelle il avait tant d'ardeur ». L'amateur Heseltine possède l'exemplaire du catalogue de la vente du célèbre cabinet de dessins de S. van Huls, bourgmestre de La Haye, faite le 14 mai 1736 ; il porte, avec un bon nombre de prix notés, la mention suivante, témoignant que Huquier s'était offert à remplir les commissions de Crozat : « Huquier, marchand d'estampes vis-à-vis le grand chat, qui a apporté ce catalogue prie M. de Crozat s'il trouve quelque chose dans ce catalogue qui lui fasse plaisir, de lui faire savoir, comme il part mardi prochain pour cette vente et exécutera ses ordres avec plaisir ponctuellement ». Pour son plaisir personnel il mit de côté, au cours de plus de 50 années, des pièces choisies et caractéristiques qu'il refusa de vendre à n'importe quel prix. « Mais s'il ne vouloit pas s'en défaire, il se faisoit un plaisir de les communiquer aux amateurs et particulièrement aux jeunes artistes qui cherchoient à s'instruire ou à se perfectionner, et tout en exposant à leur vue ce qu'il avoit de plus précieux en desseins et en estampes, il échauffoit leur génie et éclaircit leur esprit par les justes réflexions que son expérience lui dictoit et avec un amour vraiment patriotique ». A un âge avancé il se décida à la réalisation de sa collection, d'abord par une vente faite à Amsterdam, puis par une vente à Paris ; ce qu'il laissa à sa mort nécessita encore 21 vacations. - Son fils Jacques-Gabriel (c'est ce nom que Fagan prête à tort au père) 1725-1805, était également graveur et marchand d'estampes, élève de son père. Il avait établi aux environs de Paris une manufacture de papiers peints (Papillon I p. 536). De ce fils, établi à la Porte St. Martin, il y eut trois ventes à Paris, le 21 mars, le 21 avril et en mai 1768 (tableaux, dessins, estampes, planches gravées, reliquat du fonds).

VENTES :

I. 1761, 14 septembre et jours suivants. Amsterdam (direction P. IJver). Dessins et estampes, riche collection de 5007 numéros dont 4537 pour les dessins. Vente anonyme, l'anonymat est dévoilé dans le catalogue de la vente du 9 novembre-5 décembre 1772, p. 257. Le catalogue, détaillé et très bien fait pour l'époque, indique souvent d'excellentes provenances, généralement c'est la collection Crozat où celle du bourgmestre van Huls, puis celles de Tersmitten, Tonneman, duc de Tallard, Uilenbroek, Feitama, van Cleve, Jabach (sans doute le petit-fils), etc. La préface dit que le propriétaire avait recueilli ces dessins en une quarantaine d'années. Nous croyons que la plupart des dessins de cette vente ne portaient pas la marque du propriétaire. Dans la quantité énorme de près de 6000 dessins nous ne pouvons signaler que quelques pièces. D'abord, dans l'école italienne : Raphaël, la Vierge apprenant à lire à Jésus 32 fl. 10s., et Pierre et Paul remettant la Crosse à un évêque 91 fl., le Corrège, Apollon dans son char 50 fl. Une quinzaine de dessins du Titien, parmi lesquels un grand Paysage avec la Ste Famille, coll. Jabach, 25 fl. 10s. ;



beaucoup des Carrache, dont Une foire en Italie, d'Augustin, 50 fl., plusieurs du Parmesan, dont la reine de Saba venant visiter Salomon, coll. Jabach 55 fl., et Joseph et la femme de Putiphar, coll. Vasari 65 fl., Guido Reni, la Vierge avec l'Enfant dans une gloire, coll. Crozat 62 fl. Beaucoup de P. de Cortone, et plus de 50 du Bernin. Enfin, pour tenter les amateurs de notre époque Massaccio, Etude de figure, datée 1436, 1 fl. ! Si une certaine réserve est de mise en ce qui concerne les attributions de dessins italiens, dans les catalogues de cette époque, il n'en va pas de même pour l'école française, naturellement représentée en abondance, souvent par des maîtres contemporains d'Huquier, par exemple F. Boucher, 84 dessins, dont 2 Pastorales de belle qualité, pierre noire et sanguine, firent les plus haute prix 7 fl. 10 et 10 fl., et différents dessins d'amours, la plupart à la sanguine, entre 2 et 7 fl. Plus de 100 dessins de N. Poussin, dont 3 dessins du Bain de Diane 38 fl., 40 de Natoire (les quatre éléments 26 fl.). Nombre de Coypel, entre autres le dessin pour la Pièce de maîtrise d'Antoine 14 fl. 10s., Ch. Lebrun 60 dessins dont Cérès, sujet de plafond 17 fl. Le Prince, Bergers et bergères dans un paysage 18 fl. 10s. De Claude Lorrain, 11 paysages, dont le plus beau fit 11 fl. 5s., et de Watteau, entre autres, une série de 20 études de têtes qui ne firent que un ou deux fl. la paire. Série nombreuse aussi de Seb. Bourdon (deux paysages qui ont été gravés 32 fl. 10s.), Le Sueur (21), Parrocel, Jean Cotellet le jeune, La Fage (e. a. le Passage de la Mer Rouge 25 fl.), Perelle, Ozanne, Weirrotter, etc. Beaucoup aussi de Oudry, notamment 15 sujets du Roman comique de Scarron, 60 fl. De Gravelot 16 illustrations de romans 9 fl. Il va sans dire que dans la collection de Huquier, les maîtres ornemanistes tenaient une grande place. Citons seulement une belle série de Gillot (49), La Joue (près de 100), Meissonnier (les meilleurs entre 2 et 5 fl.), Oppenort, du Floq. La richesse en dessins hollandais et flamands n'est pas moins remarquable. Près de 40 de Rubens (Titre pour les commentaires d'Ol. Bonart 21 fl. 5s., et 2 sujets de l'Histoire d'Ulysse, en coul., 7 et 16 fl.), même nombre de van Dijk et 37 de Rembrandt dont le Départ de Loth 3 fl. 15s., une belle Etude de femme 4 fl., 3 différents sujets de Tobie et l'Ange, puis le Christ regardant ses disciples endormis et une autre composition, 2 ff. 10 fl. 5s., et, surprise, 14 paysages, vendus par deux à la fois 10s à 2 fl. 10s. De van Goyen pas moins de 44 feuilles dont une Vue de village 14 fl. 10s. ; les Douze mois par Molijn 90 fl., van Borssum (21, dont 2 paysages animée d'oiseaux 14 fl.), G. Flinck (Ferme, datée 1612, 7 fl.), F. Hals, son propre portrait 16 fl. 10s. De A. van Ostade toute une série de petites figures vendues de 3 à 10 fl. la paire, et une Compagnie de neuf paysans, en coul., coll. van Huls 22 fl. 10s. De son rare élève P. Kieft 2 paysages en coul. 21 fl. 5s. Bel ensemble de paysages de J. Ruisdael (25, les meilleurs de 2 à 6 fl.), par contre une paire de paysages montagneux de Waterloo 74 fl. Les portraits de Corn. Visscher ne firent que quelques florins, mais un Garçon avec une chèvre 15 fl. 15s. Le plus haut prix de la vente fut pourtant pour un dessin colorié de Nic. Verkolje, l'Enlèvement d'Europe, coll. Tonneman (où Huquier l'avait payé 182 fl.) 127 fl. - Dans l'école allemande nous ne trouvons à citer que : Dürer, Tête de jeune homme, sur papier bleu, 1 fl. 14s. et Tête de Vieillard, sur papier gris, 6 fl. 15s., Holbein, Façade de sa maison à Bâle, en coul., 16 fl. 10s. - Les estampes offraient des feuilles de l'école italienne, une belle série de gravures à la manière noire (dont le Garçon pissant, d'après Weenix 15 fl.), les maîtres hollandais du XVI^e et du XVII^e siècle (Goltzius, Les Métamorphoses d'Ovide, coll. Tonneman 45 fl. et Rembrandt, Vieux Haaring 12 fl. 15s. et la grande Mariée juive 10 fl. 15s.) et des gravures au burin de maîtres français.

II. 1771, 1-23 juillet, les livres 24 juillet et jours suivants, Paris (expert Prault). Tableaux, gouaches, dessins, estampes. Vente anonyme de 73 n^{os} de tableaux et dessins encadrés, 215 n^{os} de dessins en feuilles, 890 n^{os} d'estampes et de recueils d'estampes, puis 329 n^{os} de livres. Les dessins, moins intéressants, que ceux qui figurèrent à la vente de 1772, furent généralement vendus en lots. Relevons, à leur sujet, cette note manuscrite de Mariette, qui figure dans l'exemplaire du catalogue que nous possédons : « C'est le rebut de sa collection. Il en a réservé, m'a-t-il dit, Mille de choix dont il prétend trouver trois Mille Louis d'or, je le souhaite, mais j'en doute fort. » Citons : Rubens, Hérodiade présentant la tête de Saint Jean à Hérode (encadré) 301 l., 65 dessins par Rembrandt et de son école, 18 l. (au chevalier de

PETER ADOLF HALL (Borås 1739-Liège 1793), peintre et miniaturiste, Paris.
Dessins.

Depuis la courte notice d'Alphonse Wyatt en 1859, il était admis qu'un « h » en minuscule et encerclé correspondait à la marque de Gabriel Huquier (1695-1772), un des principaux marchands-graveurs-éditeurs de son temps. Cette identification fut ensuite reprise par Rudolph Weigel (1865), Pierre-Paul Both de Tausia (1881), et Louis Fagan (1883). Que Gabriel Huquier, personnage central du monde artistique de la première moitié du XVIII^e siècle, ait marqué de son initiale les dessins de sa collection paraissait cohérent, d'autant que cette marque figurait sur plusieurs feuilles de la main de Watteau dont il fut l'un des meilleurs interprètes. Frits Lugt entérina cette identification tout en constatant « que la plupart des dessins » de la vente Huquier de 1772 « ne portaient pas la marque du propriétaire ». Probablement n'avait-il jamais vu de dessins provenant de Gabriel Huquier et arborant ladite marque.

Avec l'intérêt croissant pour l'histoire des œuvres d'art et la nécessité de suivre leur parcours le plus précisément possible, l'absence de la marque L.1285 sur les dessins identifiés avec certitude comme provenant des ventes Huquier commença à susciter quelques interrogations. Et inversement, devant la difficulté d'établir une provenance Huquier pour les dessins estampés L.1285, les doutes se multiplièrent quant à l'identité réelle du collectionneur. L'on supposa alors que les œuvres ainsi marquées faisaient partie des lots non décrits lors de ces ventes. Solution peu satisfaisante puisqu'elle signifiait que la quasi-totalité des dessins ainsi estampillés, dont certains de tout premier plan, avaient été négligés par le catalogueur.

Une remise en cause s'imposa quand on se rendit compte que le « h » encerclé figurait sur des dessins réalisés probablement après la mort de Gabriel Huquier. Le meilleur exemple revient à une copie de Jean-Honoré Fragonard d'après *Le Christ entre les deux larrons* d'Antoon van Dyck (coll. part.), exécutée en 1773 lors du voyage aux Pays-Bas de l'artiste, datation confirmée par une inscription au verso. On en tira dès lors la conclusion que la marque avait continué d'être apposée après la mort du collectionneur, probablement par son fils, Jacques-Gabriel (1730-1805), qui exerça les mêmes activités que son père. Mais cette hypothèse restait fragile, les dessins concernés ne pouvant pas davantage être repérés dans les deux ventes de Huquier fils que dans celles de son père. En outre, ces ventes datant de 1768, avant que Jacques-Gabriel ne quitte définitivement la France pour l'Angleterre, le problème des dessins postérieurs à 1772 restait entier. C'est donc sur ces dessins les plus tardifs qu'il convenait de se pencher pour arriver à découvrir quel collectionneur se dissimulait derrière la marque L.1285.

L'existence de sept dessins de Jean-Honoré Fragonard oblitérés du petit « h » encerclé a permis de résoudre cette énigme. L'établissement de leur provenance fait apparaître qu'ils ont tous figuré à la vente du 15 novembre 1779 (*Vente d'une superbe collection de Tableaux, Dessins, Estampes, Marbre antique, Terre cuite, Porcelaine, & autres objets de curiosité d'Amateurs & d'Artistes. Laquelle commencera le Lundi 15 novembre 1779...*), organisée par l'expert Basan et le commissaire-priseur M^e Guilleaumon (Lugt Rép. 3053). Cette vente, en raison d'une inscription ancienne portée sur l'exemplaire du catalogue appartenant à la Bibliothèque de l'Institut de France (cote : 8° Duplessis 269), est généralement citée comme « vente de Ghendt », du nom du graveur parisien d'origine flamande Emmanuel de Ghendt (1738-1815). Il revient au Getty Provenance Index d'avoir attiré l'attention sur l'exemplaire du catalogue conservé au Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie à La Haye. Les différents vendeurs y sont distingués par une lettre portée à la plume en marge de chaque lot. La lettre « A » figure en face des dessins de Fragonard repérés dans ce catalogue, mais aussi en marge de près de cent cinquante autres lots, désignant ainsi le principal vendeur de la vente. La clef de ce code est donnée à la première occurrence de chacune des lettres. En marge d'un tableau de Boucher, première œuvre livrée aux enchères par « A », son nom apparaît en toutes lettres : « Hall ».

Damery), 12 dessins de Boucher, Natoire et Vanloo pour le Roman Comique 18 l. 1s. La série des estampes était très riche et très variée. Ch. Blanc, *Le Trésor de la Curiosité* I p. 185, cite seulement de belles estampes de Martin Rota, Marc-Antoine (La Cène 48 l., Jugement de Pâris 23 l.), Vorsterman et Bolswert d'après Rubens et van Dijck (La Chute des Anges 48 l., Descente de Croix 46 l., Le Christ de van Dijck 69 l.), Pontius, Rembrandt (Pièce de cent florins 33 l.), Visscher, Suyderhoef, Callot. - Produit 19.802 l. 7s.

III. 1772, 4-7 novembre, Paris (expert F. C. Joullain fils). Fonds de planches gravées et épreuves, outils, pressé, etc. - Produit 11.869 l. 10s.

IV. 1772, 9 novembre-5 décembre, Paris (même direction). Tableaux à l'huile, à la gouache et au pastel, peintures de la Chine, dessins précieux, estampes choisies et autres objets curieux. Vente après décès. Catalogue de 292 pages, avec introduction de Joullain à laquelle nous avons emprunté quelques passages cités plus haut. A la fin du volume, pp. 240-292, se trouve une très intéressante liste des catalogues des ventes d'objets d'art faites en France et en Hollande, de 1731 à 1771 ; les titres des ventes sont bien indiqués. La vente comprenait 21 vacations. « Tout s'y est vendu horriblement cher », écrivit le graveur J. G. Wille dans son Journal, le 2 déc. 1772. C'est à cette vente, et non pas à celle de 1771, que se rapporte en réalité le compte rendu qu'on trouve dans E. de Goncourt, *La maison d'un artiste* I p. 300 : « une nombreuse réunion de dessins et d'estampes renfermant un grand nombre d'académies de tous les maîtres. On y remarquait une suite de recueils de dessins reliés en volumes, parmi lesquels il y avait 45 dessins de monuments de Rome par Poussin (vendus 35 livres), les 150 dessins originaux à la sanguine de Gillot pour les fables de Lamotte (adjudés 43 l.), 39 dessins faits d'après les plombs de Meissonnier, une suite de 150 charges à la plume et au bistre pour l'illustration des Songes pantagruéliques de Pantagruel, par Huquier (adjudés 80 l. 19s.) ». Citons de plus dans les dessins, comme italiens : Titien, Michel-Ange, Raphaël, Ste. Famille, La Vierge levant un voile 97 l., Parmesan, le Bernin, St. François à genoux 200 l., Giordano ; comme allemand : Holbein, 20 dessins pour sa danse des morts 23 l. 19s., Roos, Dietrich, Wagner, Freudeberg, tous très recherchés ; écoles des Pays-Bas : J. Brueghel, Rubens, Gloire avec deux anges et trois saints en adoration 120 l. et un manuscrit sur l'art du dessin, avec dessins originaux 168 l. 19s., S. de Bray, Avercamp, Hiver, 180 l. 2s., van Goyen, 2 paysages en coul. 190 l., van Dijck, Martyr attaché à une roue 370 l., Portrait de van Uden 100 l., Rembrandt, Bergers assis écoutant un homme 24 l., et différents paysages, A. van Ostade, Intérieur avec buveurs et fumeurs, en coul., 612 l. 2s., Cour de paysan, où un homme coupe une cuisse de porc, id. 439 l. 19s., Intérieur avec puits, id. 241 l., Maison adossée à une église, id. 342 l., Metzu, Femme soutenant un homme malade 240 l., P. Wouwermans, deux Paysages avec Chevaux 300 l., Berchem, Baraques et ruines 699 l. 19s., Homme et femme près d'une fontaine, 1657, 1241 l., deux Paysages avec bergers et bergères 900 l., Potter, 1649, Chasseur à cheval et maréchal devant une écurie 840 l., Bakhuyzen, Ruisdael, C. Visscher, Femme assise, livre sur les genoux 400 l., les Moucheron 100 à 440 l., Huysum, Fleurs, en coul., 1726, 168 l. Ecole française : Dumonstier, S. Vouet, Le Brun, Le Sueur, de la Hire, Puget, La Fage, Chute des Anges 260 l., Pérelle, Oudry, Cerf arrêté par deux chiens 200 l. 19s., Bouchardon, Boucher, Greuze, la Main Chaude 100 l., Fragonard, Le Prince, Colin-Maillard 300 l., Vernet, Un port de mer 190 l., des dessins d'ornements par Oppenort et Meissonnier, Gillot, 28 dessins de figures 108 l. Les estampes étaient décrites sous les n^{os} 663 à 1118. On remarquait, parmi les Rembrandt, une pièce unique, non décrite, Portrait de Vieillard, 140 l. 3s., un œuvre de S. Le Clerc, de 3187 pièces qui fit 1000 l., 208 pièces de Le Prince 180 l. 2 s., les études de Watteau 24 l. 10s., enfin des recueils de maîtres ornemanistes. - Produit des dessins et estampes 47.112 l. 7s. ; produit total 51.723 l. 9s.

Notons que l'exemplaire du catalogue de la vente conservé à la Bibliothèque de Genève (cote BGE la 88-17) porte deux fois sur sa page de titre l'annotation manuscrite « Hall ». Sans être des plus fréquents dans la France de l'époque, ce patronyme peut correspondre à plusieurs personnalités du monde artistique. Ainsi Martin Eidelberg proposait-il en 1998 de reconnaître dans l'inscription « Halle », figurant en marge du lot de dessins de Van Dyck passés à la vente Mariette, un membre de la famille d'artistes Hallé. Mais depuis, Burton Fredericksen (Getty Provenance Index) a judicieusement rapproché les tableaux mis en vente en 1779 par ce « Hall » de ceux inventoriés en 1778 par le peintre et miniaturiste suédois Peter Adolf Hall (1739-1793). Une confrontation similaire entre l'inventaire de 1778 et la vente de 1779 a permis de vérifier que cette provenance était également valable pour les dessins. Sur les treize œuvres de Fragonard enregistrées par Hall en 1778, dix peuvent effectivement correspondre à des lots vendus par « A » en novembre 1779, parmi lesquels, les sept dessins connus portant la marque L.1285. Ces derniers n'avaient pu jusqu'à présent être mis en relation avec l'inventaire dont la rédaction trop sommaire rendait hasardeuse toute tentative de rapprochement. Mais les notices plus étoffées du catalogue de la vente de 1779, avec notamment les dimensions de la plupart des œuvres, ont permis de mettre en évidence la filiation entre les dessins marqués du « h » encerclé, la vente de 1779, et l'inventaire de Hall.

Une vérification portant sur l'ensemble de la collection – sur cent soixante et onze répertoriées, soixante-seize feuilles ont pu être repérées – a permis de vérifier que le peintre suédois était bien le propriétaire de la marque L.1285 grâce à une confrontation de l'inventaire de 1778 au catalogue de la vente de 1779. Outre l'exemplaire du RKD, il convient de consulter également celui de l'Institut. Si ce dernier n'est pas « codé » à l'instar du premier, il présente néanmoins dans les marges toute une série de croix tracées à la plume qui coïncident curieusement avec les lots vendus par Hall. Ces croix et quelques annotations marginales corrigent et complètent les indications données dans l'exemplaire du RKD. En croisant les informations contenues dans ces deux exemplaires et dans l'inventaire, et en les confrontant aux dessins connus, il est possible, de reconstituer par déduction la collection graphique de P.A. Hall.

La carrière fulgurante de Pierre Adolphe, tel qu'il fut prénommé en France, est relativement bien connue. Agréé à l'Académie en 1769, trois ans à peine après son arrivée à Paris, il sut rapidement se faire apprécier de la Cour. Ses portraits en miniature rencontrèrent un immense succès, du fait notamment de leur faire léger et rapide, souvent comparé à la touche de Fragonard. Mais après deux brillantes et très productives décennies, les événements révolutionnaires, en dispersant la clientèle du portraitiste, précipitèrent sa fin. En quête de commandes, il quitte la France en 1791. Tombé gravement malade, il meurt à Liège le 15 mai 1793 à l'âge de cinquante-quatre ans, laissant sa famille restée en France dans une situation précaire. Nous sommes en revanche moins renseignés sur son activité de collectionneur, pourtant réputée de son temps puisque l'*Almanach* de l'abbé Lebrun mentionne en 1777 que « M. Hall, Peintre du Roi, possède une belle collection de dessins des trois écoles ». L'inventaire de cette collection fut publié par Frédéric Villot en 1867. Mais contrairement à ce que celui-ci affirme, la collection ne fut pas achetée par le baron de Staël, ambassadeur de Suède à Paris en 1783 et portraituré par le miniaturiste.

L'analyse de l'inventaire, à la lumière des œuvres qui ont pu être identifiées, fait ressortir une nette prédominance des Écoles nordiques du XVII^e siècle, avec trente noms, tandis que les Français ne sont que vingt-et-un, en grande majorité du siècle suivant. Quant à l'École italienne, elle est réduite à trois dessins. La patrie d'origine du collectionneur n'est pas oubliée avec un pastel de son maître, Gustav Lundberg (1695-1786). Si l'on compte chacune des vingt-sept petites figures d'hommes attribués par Hall à Rubens – en fait de Van Dyck – réparties sur quatre feuilles, le maître d'Anvers arrive en tête avec un total de trente dessins. Parmi les autres favoris du collectionneur, on ne sera pas étonné de constater qu'il possédait un tableau et quinze dessins de Van Dyck. La science du coloris et les jeux de transparence que l'on admirait dans les petits portraits de Hall lui valurent en effet la dénomination de « Van Dyck de la miniature ». Sa prédilection pour cet artiste se reflète également par

la présence de deux copies de la main de Fragonard d'après le Flamand. Ce dernier rivalise d'ailleurs avec Van Dyck dans le cœur du collectionneur qui possédait en 1778 pas moins de huit tableaux et treize dessins par l'auteur du *Verrou*. Hubert Robert, ami intime du miniaturiste, est aussi bien présent avec sept tableaux et six dessins. Dans l'éventail de sujets offerts par cette collection, les portraits et figurations humaines prédominent, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné le registre dans lequel l'artiste s'était spécialisé. On dénombre aussi beaucoup de paysages. Enfin, avec plus de cent soixante pièces, les dessins constituent de loin la part la plus importante de cette collection.

Si Hall s'est montré assez négligeant dans la description de sa collection, il a néanmoins pris soin d'indiquer, dans un tiers des cas, l'origine de ses feuilles, précisant même souvent le numéro du lot de la vente d'où elles proviennent. Il s'agit de six ventes s'échelonnant de février 1771 (vente après décès du peintre François Boucher) à décembre 1777 (vente Varanchan). La vente Mariette (15 novembre 1775) et celle de l'amateur amstellodamien Nijman (8 juillet 1776) sont citées par Hall une bonne dizaine de fois chacune. Cependant, lorsque l'on se reporte aux lots concernés dans les catalogues annotés, Hall n'apparaît comme acheteur qu'une seule fois dans la première et deux fois dans la seconde. Il est tout aussi rare de rencontrer son nom – parfois orthographié « Halle » ou « Halls » – dans les autres ventes mentionnées ; il est même absent de celle dite de « Cossé » (22 avril 1776) et de celle du prince de Conti (8 avril 1777) auxquelles pourtant le Suédois fait aussi référence. Toutefois, l'on constate que si Hall n'a pas enchéri en personne, il a dans la plupart des cas payé les œuvres à leur prix d'adjudication, laissant entendre qu'aucune commission n'a été versée à l'intermédiaire. On relève que dans ce rôle, le nom de « Desmarests » revient une dizaine de fois. Il s'agit probablement du marchand dont on sait qu'il fut très proche de Hall et de sa famille (voir L.792). Toujours selon quelques inscriptions manuscrites relevées ici et là en marge de divers catalogues de vente annotés, Hall aurait également été l'acquéreur de dessins que l'on ne retrouve pas dans son inventaire. À la vente de Gabriel Huquier – l'usurpateur involontaire de sa marque –, Hall se serait porté acquéreur de quatre « vues de Hollande » par Rembrandt, également absentes de l'inventaire de 1778 tout comme de la vente de 1779. L'on peut en conclure que Hall ne se contentait pas d'acheter, mais qu'il revendait aussi. Ainsi se dessine le portrait d'un artiste collectionneur très proche des acteurs du marché de l'art.

Les raisons pour lesquelles P.A. Hall, alors âgé de quarante ans, et dont les œuvres exposées à chaque Salon sont admirées par tous, décide de se dessaisir de sa collection doivent probablement trouver leur source dans sa vie conjugale. Adelaïde Gobin, épousée en 1771, fille d'un commerçant fortuné et d'une nièce du peintre Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) était réputée pour sa beauté dont atteste son buste par Pajou (New York, Frick Collection). Mais les biographes nous ont transmis un portrait moral moins séduisant. Une séparation de biens sera finalement prononcée en 1789. En 1778, la situation des époux – alors déjà parents de trois filles – était peut-être suffisamment critique pour que le peintre envisage une éventuelle séparation, voire un divorce, et établisse un inventaire de sa collection. De plus, l'examen du catalogue de la vente fait apparaître qu'à ceux inventoriés en 1778, s'est ajoutée une cinquantaine d'autres articles – tableaux et dessins confondus –, parmi lesquels une douzaine de dessins qui ne figurent pas dans l'inventaire. Il s'agit probablement d'acquisitions réalisées dans les derniers mois précédant la vente. Hormis une salve de feuilles de Watteau, celles de l'École française sont en majorité de la main d'artistes amis tels Fragonard ou Hubert Robert.

Le catalogue de la vente de 1779 reprend de manière systématique les indications de provenance consignées dans l'inventaire. À l'évidence, les mentions de ces noms prestigieux étaient destinées à stimuler l'appétit des acheteurs. Et peut-être est-ce dans l'espoir d'en accroître le prix que le collectionneur estampilla ses dessins. S'il peut paraître contradictoire qu'il ait vendu ses dessins anonymement, alors qu'il a pris soin d'y apposer sa marque, celle-ci ne devait pas être un mystère pour les amateurs avertis. Cette marque, apposée indifféremment à gauche ou à droite au bas de la feuille, s'affiche aussi deux fois sur une modeste composition de Pierre Antoine

Baudouin (Paris, musée du Louvre, INV 23697.C). La fierté du collectionneur va jusqu'à estampiller quasiment toutes les petites têtes de Rubens/Van Dyck alors que Mariette les avaient épargnées, jugeant sans doute qu'étant donné leurs dimensions restreintes et leur regroupement sur une même feuille, il n'était pas nécessaire d'en marquer plus qu'une ou deux par montage. Mais à l'inverse, Hall pourrait avoir montré plus de respect envers les gouaches et les aquarelles, du moins c'est ce que l'on suppose, aucune œuvre de ces techniques marquée de son initiale n'ayant jusqu'à présent été retrouvée. On note aussi que les dessins acquis plus tardivement, bien que non inventoriés, ont toutefois été estampillés, comme le prouvent les quelques exemples repérés.

La comparaison entre l'inventaire et la vente, comme la reconstitution de la provenance de chaque dessin, attestent qu'un certain nombre, bien que de mains différentes, furent réunis sur une même feuille, par Hall lui-même. Le collectionneur s'est apparemment plu à faire des rapprochements thématiques. Ainsi des bovins d'après Paulus Potter (Paris, musée du Louvre, INV 22828) côtoyaient des moutons et des chèvres de la main d'Adriaen van de Velde (*id.*, INV 23062). Si ces regroupements dénotent un intérêt particulier pour les comparaisons iconographiques, indépendamment des écoles et des artistes, dans certains cas ils semblent avoir été effectués dans une intention commerciale. L'exemple le plus frappant est le dessin enregistré en 1778 sous le nom de Dietrich et mis en vente l'année suivante sous le nom de Rembrandt en étant assemblé sur la même feuille qu'un authentique dessin du maître d'Amsterdam. L'attribution des *Deux hommes debout en costumes orientaux* (*id.*, inv. RF 29039) n'a cessé de poser des problèmes aux historiens. Elle fut rejetée par plusieurs spécialistes, et l'œuvre est aujourd'hui prudemment cataloguée comme de l'atelier de Rembrandt. Mais maintenant qu'il est avéré qu'elle appartient à Hall sous le nom de Dietrich, il semble légitime de prendre en considération cette attribution. L'artiste saxon, ne fut-il pas réputé pour ses talents de pasticheur, notamment de Rembrandt ? L'association des deux dessins sous le seul nom de Rembrandt ne semble cependant avoir trompé personne puisque le lot ne rapporta que 12 livres, soit la moitié de ce que Hall avait déboursé pour l'achat des deux feuilles.

Si l'on compare de manière systématique les prix, il n'est pas certain que la vente ait produit les résultats escomptés. L'addition des sommes notées en 1778, tableaux, dessins et sculptures confondus, donne un total de 15 695,51 livres. La vente n'aurait quant à elle rapporté à Hall que 10 438,29 livres. La différence apparaît d'autant plus importante que ce dernier chiffre prend également en compte les œuvres non répertoriées en 1778. Rares sont les œuvres qui ont réalisé un prix égal ou supérieur à celui payé par Hall. D'une manière générale les prix se voient divisés par deux, tel celui des quatre feuilles alors attribuées à Rubens dont la valeur chute de 593 à 288 livres.

Après la vente de 1779, on ne rencontre plus le nom de Hall en marge des catalogues de vente. L'on ne peut toutefois en conclure qu'il avait renoncé à collectionner.

La bonne identification de cette marque a été présentée pour la première fois par Marie-Anne Dupuy-Vachey en 2017 et nous la remercions pour la rédaction de cette nouvelle notice.

BIBLIOGRAPHIE

- Le Brun *Almanach historique et raisonné... relativement au dessin 1777*, p. 185.
A. Wyatt, 'Marques et monogrammes de quelques amateurs célèbres', *Gazette des Beaux-Arts*, 1859, p. 44 (ill. de la marque, comme Gabriel Huquier).
R. Weigel, *Die Werke der Maler in ihren Handzeichnungen. Beschreibendes Verzeichniss der in Kupfer gestochenen, lithographirten und photographirten Facsimiles von Originalzeichnungen grosser Meister*, Leipzig 1865, p. 26 (ill. de la marque comme Gabriel Huquier).
F. Villot, *Hall, célèbre miniaturiste du XVIII^e siècle. Sa vie, ses œuvres, sa correspondance*, Paris 1867.
J.E. Wessely, *Anleitung zur Kenntnis und zum Sammeln der Werke des*

- Kunstdruckes, Leipzig 1876, pl. II, n° 31 (comme Gabriel Huquier).
- P.-P. Both de Tauzia, « Appendice » à la *Notice des dessins de la collection His de La Salle exposés au Louvre*, Paris, 1881, p. 198.
- L. Fagan, *Collector's marks*, Londres-New York 1883, n° 248 (comme Jacques Gabriel Huquier).
- G. Vauthier, 'La famille du miniaturiste Hall. Souvenirs d'une aïeule, 1700-1789', *Revue de l'Histoire de Versailles et Seine-et-Oise*, 1922, pp. 9-23.
- K. Asplund, *P.A. Hall, sa correspondance de famille*, Uppsala 1955.
- E. Starcky, *Musée du Louvre. Cabinet des dessins. Inventaire général des dessins des Écoles du Nord*, Paris 1988.
- M. Eidelberg, 'The Comte de Caylus' tête-à-tête with Van Dyck', *Gazette des Beaux-Arts*, 1998, pp. 1-20, à la p. 6, fig. 15, p. 15.
- R. de Plinval de Guillebon, *Pierre Adolphe Hall, 1739-1793*, Paris 2000.
- S. Raux, 'Le voyage de Fragonard et Bergeret en Flandre et Hollande durant l'été 1773', *Revue de l'Art*, n° 156, 2007, pp. 17, 18, 20, fig. 13, p. 27, note 71.
- N. Lemoine-Bouchard, *Les Peintres en miniature. 1650-1850*, Paris 2008, pp. 277-280.
- P. Rosenberg et L. Barthélemy-Labeeuw, *Les dessins de la collection Mariette. École française*, 2 vol., Milan 2011.
- New York 2016 : *Fragonard : Drawing triumphant*, cat. de P. Stein (dir.), New York, Metropolitan Museum of Art, 2016.
- M.A. Dupuy-Vachey, 'Lugt 1285 : From Gabriel Huquier to Peter Adolf Hall', *Master Drawings*, 2017, n° 4, pp. 485-538.

Date de mise en ligne : février 2018.